

VERSION ORIGINALE / CONDOR & Comme des Cinemas
présentent



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

VERS 岸辺の旅 L'AUTRE UN FILM DE KIYOSHI KUROSAWA RIVE





SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

VERS L'AUTRE RIVE

UN FILM DE
KIYOSHI KUROSAWA

Durée : 127 minutes

Sortie Rentrée 2015

DISTRIBUTION

Version Originale / Condor
11, rue de Rome
75008 Paris
www.vo-st.fr/distribution
01 45 23 46 39

PRESSE

matilde incerti
assistée de jéréemie charrier
16, rue Saint Sabin - 75011 PARIS
matilde.incerti@free.fr
01 48 05 20 80





L'histoire

Au cœur du Japon, Yusuke convie sa compagne Mizuki à un périple à travers les villages et les rizières. A la rencontre de ceux qu'il a croisés sur sa route depuis ces trois dernières années, depuis ce moment où il s'est noyé en mer, depuis ce jour où il est mort. Pourquoi être revenu ?

Note de production

Le projet de Kiyoshi Kurosawa, *Vers l'autre rive*, a profondément retenu mon attention. J'ai été ému par cet homme qui revient à la vie terrestre pour entamer avec sa femme un parcours qui le conduira vers un départ définitif. Je vois dans ce temps de voyage comme une vie en temps réduit.

D'abord peuplé de revenants qui attendent leur heure, *Vers l'autre rive* glisse doucement dans un suspense intérieur, qui s'accorde parfaitement à la mise en scène de Kiyoshi Kurosawa. Comme *Shokuzai* brassait les genres, du drame social au film fantastique, *Vers l'autre rive* entame le chemin inverse et part d'un thème fantastique pour atteindre l'essence même des relations humaines.

Kiyoshi Kurosawa arrive à l'âge de la maturité et entame depuis quelques années une réflexion différente sur les rapports humains. Il a été emballé par *Kishibe no tabi*, le roman de Kazumi Yumoto, avec qui il s'est entretenu tout au long de l'écriture pour être au plus près d'une intrigue qui lui tenait fortement à cœur.

Pétri d'éléments puisés dans la spiritualité japonaise, ce film offre aux esprits occidentaux une possibilité de penser autrement la mort, tout comme la vie.

Masa SAWADA






Note d'intention du réalisateur

Selon ma perception, le mélodrame présente une histoire d'amour proche de la tragédie qui montre un homme et une femme traverser des difficultés par le prisme de l'amour. En ce sens, *Vers l'autre rive* peut donc être rattaché à ce genre que j'aime beaucoup, même si sa définition reste ambiguë. Sans doute que je ne connais pas grande chose en amour pur. Ce qui explique que, dans ce film, il soit plutôt traduit en termes de confiance. Le couple tente d'être uni par une confiance absolue. Ce qui compte, c'est qu'ils sont destinés à ne jamais se séparer, même s'il y a des doutes. Au Japon, on peut très difficilement aborder dans le cinéma des thèmes qui soulèvent des questions de société. Par contre, le thème de la crise du couple passe plus facilement. Je pense qu'on peut passer par des petits problèmes entre les hommes et les femmes pour révéler les contours de la société actuelle.

En Japonais, il existe un verbe qui désigne le fait d'accompagner une personne mourante, autrement dit de veiller sur elle jusqu'à son trépas : *mitoru*. Reste à savoir s'il est possible de traduire avec subtilité toutes les nuances de ce mot dans une langue étrangère... Rares sont ceux qui ont vécu l'expérience de rester au chevet d'une personne sur le point de partir, de prendre délicatement sa main et de partager une émotion en ne quittant pas son visage des yeux. Par chance, je n'y ai moi-même encore jamais été confronté, mais aux dires de ceux qui l'ont été, ces quelques jours, ces quelques heures de face-à-face sont un moment de partage précieux et véritablement sacré. À l'intérieur de ce moment, le passé qu'ont partagé les deux personnes, le passé de chacun qui jusque-là demeurait inconnu de l'autre, mais aussi le futur que les deux personnes seront un jour amenées à expérimenter, tous ces instants sont évoqués, évalués et compris. Dans la réalité, ce dialogue émotionnel extrêmement intime a lieu au chevet d'un lit. Mais dans le monde de la fiction, pourquoi ne pas étirer au maximum le temps et l'espace nécessaires à ce processus et le narrer sous la forme d'un « voyage » ? C'est sur ce postulat osé que l'œuvre littéraire originale, *Kishibe no tabi*, a été construite. Au regard de mon expérience acquise en tant que réalisateur, le sujet qui m'attire le plus à l'heure actuelle, c'est l'adaptation au cinéma d'une vision comme celle-ci.



Depuis longtemps, j'ai l'idée que le corps et l'esprit existent à des niveaux différents. Ainsi, il m'a toujours semblé hâtif de penser que la mort emportait l'un et l'autre simultanément. Pour autant, lorsqu'il s'agissait de traiter des morts au niveau fictionnel, mon inspiration se limitait à une trame telle que : « *Ils deviennent des fantômes et s'évertuent à mener une vengeance obstinée.* » Comme vous le savez, cette figure du fantôme est un classique, qui existe depuis longtemps dans les *kaidan* (films d'épouvante) japonais aussi bien que chez Shakespeare. Dans *Vers l'autre rive*, un tout nouveau type de mort fait son apparition. Mieux, la figure décrite ici est fondamentalement différente des fantômes habituels. Emporté par une mort provisoire (une mort physique), Yusuke reste en ce monde trois ans de plus afin de se préparer doucement à son véritable départ (la disparition de son esprit). Que cet homme continue impassiblement de posséder un corps n'est que tout naturel. Pour commencer, le corps est un système mouvant qui n'a rien à voir avec une matière comme la roche. Des expériences ont prouvé que la matière qui constitue le corps, à commencer par le cerveau, est intégralement renouvelée au bout d'un an. Partant de ce constat, penser que le corps serait le socle de l'esprit est insensé. Or bien que je ne comprenne pas cet effet miraculeux selon lequel l'esprit se tient au-dessus d'un système en perpétuel renouvellement, je peux néanmoins affirmer qu'il n'appartient pas au champ de la matière. Ainsi, même si le corps initial a déjà disparu, il est tout à fait plausible d'imaginer qu'il puisse à nouveau prendre forme. De même, il n'y a rien d'étonnant à imaginer que l'esprit vagabond de Yusuke se pose à nouveau au-dessus. D'ailleurs, il mange, dort et sa barbe pousse.



L'autre protagoniste de l'histoire est Mizuki qui se blottit contre ce défunt provisoire qui vient à elle, puis voyage avec lui et accomplit doucement la tâche d'accompagnement. Emmenée par Yusuke, elle fait de nombreuses rencontres, en particulier des personnes en transit comme lui. Au cours du voyage, Mizuki apprend « *qu'on ne peut pas revenir en arrière* », mais elle se raccroche au faible espoir qu'en ne cessant de prolonger ce voyage, le provisoire restera provisoire, et que leur quotidien ensemble se poursuivra comme avant. Mais est-ce réellement possible ? Quoi qu'il en soit, les trois ans d'absence de Yusuke seront progressivement comblés, et Mizuki goûtera à une plénitude jusque-là jamais ressentie. Leur passé commun, leur passé manquant et leur avenir commun seront évoqués, évalués et compris. Il me semble qu'à ce jour aucun film n'a encore jamais dépeint le fait d'être accompagné vers la mort de façon aussi vivante qu'à travers l'histoire d'amour de ce couple.

Kiyoshi KUROSAWA



Liste artistique

Mizuki	Eri Fukatsu
Yusuke	Tadanobu Asano
Mr Shimakage	Masao Komatsu
Tomoko	Yu Aoi
Mr Hoshitani	Akira Emoto

Liste technique

Production Japon	Amuse, Wowow, Showgate, Pony Canyon, Hakuholdo, Office Shirous
Production France	Comme des Cinemas
Scénario	Takashi Ujita et Kiyoshi Kurosawa,
D'après l'œuvre	<i>Kishibe No Tabi</i> de Kazumi Yumoto
Réalisé par	Kiyoshi Kurosawa
Image	Akiko Ashizawa
Lumière	Hidenori Nagata, Hiroshi Iimura
Son	Showa Matsumoto
Décors	Norifumi Ataka
Montage	Tsuyoshi Imai
Costumes	Kumiko Ogawa
Musique	Yoshihide Otomo, Naoko Eto

Avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINEMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Distribution France VERSION ORIGINALE / CONDOR

2015 – France / Japon - Visa n° 141.599

© 2015 Journey to the shore Film Partners/ COMME DES CINÉMAS

